

Qualité de la langue : citations C

Cajolet-Laganière, Hélène

« ... l'expression [...] de 'qualité de la langue' est un concept québécois; elle n'est pas consignée dans les dictionnaires français. Ce serait le linguiste Jean-Denis Gendron qui, à la fin des années 1960, aurait utilisé cette expression pour la première fois » (La Qualité de la langue au Québec / H. Cajolet-Laganière, P. Martel; Québec : IQRC, 1995).

Camus, Albert

« Mal nommer les choses, c'est contribuer au malheur du monde » (cité par Julien Lepers, Les Fautes de français? Plus jamais; Paris : Michel Lafon, 2011, p. 380 »).

Camus, Renaud

« ... la norme ni la faute ne sont des concepts très aimés, de nos jours; et moins qu'ailleurs dans le domaine du langage. On leur préfère la notion d'usage, qui a l'avantage d'éviter les jugements de fond [...] L'usage, néanmoins présente l'inconvénient d'être purement tautologique ... » (Répertoire des délicatesses du français contemporain; Paris : le Seuil, 2000, 2009).

Camus, Renaud

« Il importe [...] de bien distinguer [...] ce qui dans la langue relève de critères objectifs, qui font que telle forme est incontestablement supérieure à telle autre, parce qu'elle a la logique pour elle, l'étymologie, le sens et la cohérence syntaxique; et ce qui relève de critères essentiellement sociaux... » (Répertoire des délicatesses du français contemporain; Paris : le Seuil, 2009).

Camus, Renaud

« Les chaînes publiques et même les discours ministériels ont rendu presque officiel *sécu*, pourtant spécialement disgracieux. *Info* ne vaut pas beaucoup mieux [...] L'État n'a pas à être familier; car si l'État est familier, toute familiarité est menteuse » (Répertoire des délicatesses du français contemporain; Paris : le Seuil, 2000, 2009).

Capelovici, Jacques

« ... le français est la langue nationale, officielle ou culturelle d'une trentaine de nations; il serait dangereux de laisser libre cours à des 'glissements de sens' acceptés par les uns et condamnés par d'autres... » (Parlons français; Paris : Télé 7 jours, 1966).

Capelovici, Jacques

« ... certains s'étonnent parfois de trouver dans tel ou tel dictionnaire des termes, des acceptions condamnés par des grammairiens. Il faut savoir que, dans des cas semblables, le dictionnaire enregistre les mots au fur et à mesure qu'ils se présentent dans le langage

courant, afin de satisfaire la curiosité de ses lecteurs; mais cela ne signifie nullement qu'il leur en recommande l'emploi » (Parlons français; Paris : Télé 7 jours, 1966).

Capelovici, Jacques

« Nombreux sont nos compatriotes qui, à juste titre, se plaignent que, tant à la radio qu'à la télévision, la langue française soit écorchée, voire massacrée, par des gens qui, étant appelés par leur profession à s'adresser à des millions d'auditeurs, devraient normalement la respecter... » (Le Français sans fautes...; Livre de poche, 8021; Paris : Acropole, 1990).

Casgrain, Perreault

« La radio a, sur l'éducation de l'enfant comme de l'adulte, une influence incalculable et regrettable sur notre parler français. C'est un facteur éducationnel dont il faut tenir compte [...] La commission de la radio est composée d'hommes intelligents. S'ils n'ont pas les pouvoirs nécessaires pour contrôler toutes les émissions commerciales, qu'on les leur donne, afin qu'on cesse de massacrer quotidiennement la langue... » (Débats de l'Assemblée législative, 21e législature, 2e session, vol. 2, 2 avril 1941).

Cellard, Jacques

« ... la langue s'accommode mal des oukases qui prétendent la mener où elle ne veut pas et des barrières qui lui interdiraient d'aller où elle veut; ou plutôt elle s'en accommode fort bien, en les ignorant. Les décisions du 'législateur' [...] ne la touchent que si une large adhésion populaire les ratifie. C'est à ses utilisateurs actifs qu'il revient de préparer les conditions de cette adhésion » (Vie du langage; chroniques 1971-1975, Le Monde; Paris : Le Robert, 1979).

Cerquiglini, Bernard

« Moins qu'une théorie de la langue, le francophone hésitant attend une réponse, explication limpide venant infirmer ou conforter son opinion. Car, et ceci explique enfin le succès des remarqueurs, tout francophone porte en lui un sentiment de la langue. Elle n'est pas un objet distinct, légitimant une approche scientifique dépassionnée, mais un patrimoine identitaire ... » (Merci professeur; Paris : Bayard, 2016).

Cerquiglini, Bernard

« Je n'aime pas [...] que l'on galvaude la majuscule. Et je m'agace de lire par exemple dans un avion [...] Votre Gilet de Sauvetage se Trouve sous Votre Fauteuil [...] La typographie n'est pas neutre, il importe d'en respecter les règles et la valeur. Sinon la phrase que vous écririez ressemblera à de l'anglais... » (Merci professeur; Paris : Bayard, 2016).

Cerquiglini, Bernard

« ... une attitude s'impose au remarqueur, celle de la prescription. On attend de lui qu'il distingue, qu'il précise, qu'il réproouve; le purisme n'est jamais loin. Libéral en matière de langage par profession, le linguiste devenu chroniqueur se confronte à la norme... Il se fera donc prescripteur, mais avec le sourire (d'où la scie... : 'Ne craignons pas d'être un peu

puristes; à bon escient du moins' et non sans intention » (Merci professeur! Paris : Bayard, 2008).

Cerquiglini, Bernard

« ... ce n'est pas faire preuve de purisme outrancier [...] que de refuser les anglicismes illégitimes. Le monde fabrique sans cesse des objets et des notions. La langue, qui doit les exprimer, y répond par la néologie [...] ou par l'emprunt. Cette sorte de taxe à l'importation, acquittée faute de mieux, est admissible; en revanche, l'emprunt inutile, impertinent et opaque, ne l'est pas » (Petites chroniques du français comme on l'aime! Paris : Larousse, 2012).

Cerquiglini, Bernard

« Tout francophone a plus qu'un sentiment de grammaticalité, il a des jugements de grammaticalité. Il dit par exemple "c'est français, ce n'est pas français, c'est moins français, c'est comme ça qu'il faut dire..." Cela signifie qu'il y a, à côté de la maîtrise de la langue, des représentations, un discours sur la langue » (<http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/lf/Merci-Professeur/p-25974-Entretien-avec-Bernard-Cerquiglini.htm> ; 5 avril 2015).

Chantal, René de

« Après 1760, le français connaîtra, au Canada, le destin des langues brusquement séparées de la langue mère : il différera de plus en plus du français métropolitain et acquerra les deux caractéristiques qui distinguent les langues isolées. Notre parler est, d'une part, archaïsant; [...] D'autre part nous avons nécessairement forgé des néologismes pour désigner des choses ou des usages qui n'existaient pas en France [...] ou encore pour éviter d'employer un mot anglais [...] À partir de 1760, le franco-canadien est exposé à la contamination de la langue anglaise » (Chroniques de français; Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, 1956).

Chantal, René de

« N'y a-t-il donc aucune chance de salut pour notre langue? Il existerait une solution à notre problème, mais, par malheur, c'est justement celle qui a toutes les chances de déplaire le plus aux éléments isolationnistes et nationalistes de notre population : il s'agirait tout simplement de freiner la tendance au particularisme et d'aligner notre français régional sur le français métropolitain » (Chroniques de français; Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, 1956).

Chantal, René de

« Certaines maisons ont eu le courage d'adopter carrément la terminologie française; je citerais, par exemple, le cas de la Canadian Tire Corporation dont les réclames sont rédigées dans un français technique qui est irréprochable... » (cité dans Réflexions sur nos façons d'écrire et de parler / Gérard Dagenais; Montréal : le Cercle du livre de France, 1961).

Chapais, Thomas (c1920)

« ... en matière de langue, si le droit... est un objectif qu'il faut toujours s'efforcer d'atteindre, le fait est une réalité dont on ne saurait méconnaître la puissance triomphante. Une langue nationale ne subsiste pas seulement parce qu'elle a ses parchemins en vertu d'un texte constitutionnel ou statutaire [...] elle s'impose par la démonstration quotidienne de sa vitalité. On la parle, on l'écrit, on la chante, on la fait claironner sur ses lèvres, et elle vit » (Cours d'histoire du Canada, tome 2, 1791-1814; Québec : les éditions du Boréal Express, 1972).

Charlebois, Robert

« Il fallait (en 1967) cesser d'avoir honte de notre accent, se libérer d'un certain complexe à l'égard du 'bon parler français'. / Aujourd'hui... Si on veut faire du créole, on est bien partis. Notre parler est déjà assez lourd, on n'a pas besoin de l'exagérer. Mettre un 'crisse' dans un texte pour créer un effet, c'est une chose, mais quand le sacre devient le verbe principal, c'est qu'on est rendus pas mal loin » (cité dans L'Actualité, 1^{er} septembre 1997).

Chevrier, Marc

« ... à voir la prépondérance du français dans le parler des Québécois, toutes classes réunies, il semble qu'il – le français - soit inhabile à dire le réel » (cité par Antoine Robitaille, Le Devoir, 5-6 mars 2011).

Chevrier, Marc

« Le Québécois typique ne peut faire deux ou trois phrases sans y mettre de l'anglais, un mot, une expression, une tournure syntaxique, comme si le français ne pouvait se suffire à lui-même pour exprimer quoi que ce soit, des sentiments les plus communs jusqu'aux pensées les plus subtiles » (L'Actualité, 1^{er} mars 2011).

Chirac, Jacques

« ... la qualité de la langue contribue, elle aussi, à la qualité de la vie » (Cité dans P. de Saint Robert, La Cause du français; Paris : La Place Royale, 1987)

Cholette, Gaston

« Le problème de la qualité du français au Québec a toujours été au cœur du débat linguistique. Les partisans de la qualité ont toujours trouvé en l'Office un allié sûr [...] l'Office a toujours travaillé à l'amélioration de la qualité de la langue au Québec. On peut soutenir que toute l'action de l'Office a un effet positif sur la qualité de la langue, même si après 1970 la priorité est accordée à la promotion du statut du français comme langue de travail » (L'Office de la langue française de 1961 à 1974; Québec : lqrc; OLF, 1993).

Cholette, Gaston

« ... la qualité du français au Québec est étroitement liée à la place que cette langue y occupe. L'attachement des Québécois à la langue française et le désir qu'ils peuvent

manifester de s'en servir correctement dépendent dans une large mesure de l'importance de son utilisation... » (L'Office de la langue française de 1961 à 1974; Québec : Iqrc; OLF, 1993).

Cholette, Gaston

« Pour que l'on puisse vraiment inculquer à tous les Québécois le souci de la qualité et de la correction de leur langue, du bon parler en somme, il faut que la société québécoise, gouvernement en tête, s'engage dans une action collective d'aménagement linguistique qui donne au français la place qui lui revient naturellement... » (cité dans L'Office de la langue française..., p. 318).

Choquette, Fernand

« ...apprenons l'anglais, mais avant tout, préservons notre langue maternelle. En dehors de l'école et de l'église, nos journalistes sont encore les meilleurs gardiens de la langue [...] Pour le bon renom de notre province, il faudrait que la radio, ce merveilleux instrument d'éducation, serve aussi à propager le bon langage » (Débats de l'Assemblée législative, 1941).

Cloutier, François (1971)

« ... la langue française n'a jamais été tant menacée. De plus, il n'y a pas que le problème de sa persistance. Il y a celui de sa qualité. Celle-ci est mauvaise. /... nous n'arriverons jamais à nous en sortir si nous n'acceptons pas au départ de voir les choses comme elles sont » (Cité dans L'Office de la langue française de 1961 à 1974 / Gaston Cholette; Québec : IQRC; OLF, 1993).

Cloutier, François (1971)

« ...il ne peut y avoir d'autres langues au Québec que le français international avec ses variantes » (Cité dans L'Office de la langue française de 1961 à 1974 / Gaston Cholette; Québec : IQRC; OLF, 1993).

Cloutier, François

« ... le français au Québec porte la marque de sa condition économique. [...] on a parfois perdu le réflexe de recourir au fonds français pour désigner les réalités nouvelles. Les emprunts de vocabulaire et les tournures dénotent une option inconsciente sous forme d'adhésion à la mentalité américaine » (L'avenir de la langue française au Québec, Allocution au Collège de France, 6 octobre 1971).

Cohen, Adam

Le Devoir : « Vous le croyez menacé, le français à Montréal?

Oui. Principalement à cause de l'influence nord-américaine, qui s'entend aussi à Paris, et qui a rendu le français aussi bâtard dans certaines régions du Canada. C'est pour ça que la fierté de la langue est importante : il faut se blinder » (Le Devoir, 31 décembre 2012).

Collard, Lucien

« Les grands industriels de la région du Lac-Saint-Jean ne donnent pas au français la place qui lui revient de droit dans les grandes usines, puisque, dans ma circonscription, il y a une immense usine qui emploie 95 % de Canadiens français et 5 % de Canadiens anglais. Pourtant, tous les ordres qui s'y donnent sont en anglais, toutes les directives [...] et c'est parce que tout se fait en anglais que les ouvriers canadiens-français, petit à petit, viennent à parler 'joual' » (Journal des débats de l'Assemblée législative, 23 janvier 1962).

Combes, Francis

« Les emprunts d'une langue à l'autre sont chose normale et saine. L'aliénation linguistique, non. Et on ne peut pas combattre de façon conséquente l'impérialisme économique et politique quand on lui cède sur le terrain de la culture et du langage » (Francis Combes et Patricia Latour, dans L'Humanité, 20 janvier 2022).

Comité interministériel sur la situation de la langue française (1996)

« Si la préoccupation de la qualité de la langue a toujours été présente, tant dans l'énoncé de la Charte que dans l'action des organismes, elle a trop souvent été supplantée par l'autre volet du dossier, à savoir celui de l'usage de la langue ou du statut de la langue. [...] il faudra dorénavant davantage chercher à articuler la promotion de l'usage et de la qualité de la langue » (Le Français, langue commune; enjeu de la société québécoise, 1996).

Commission des États généraux...

« La qualité d'une langue est un critère aussi vital que son statut [...] une langue qui traverse, nomme, interprète et décrit les moindres activités de la vie courante avec rigueur et originalité, qui cimenter les rapports sociaux, économiques et culturels et qui permet de penser l'avenir de toute une société est une langue audacieuse, attirante et fière » (Le Français; une langue pour tout le monde / Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, 2001).

Commission des États généraux...

« Depuis l'adoption de la Charte [...] l'accent a été mis essentiellement sur le statut. Toutefois, le Québec doit aujourd'hui [...] imaginer de nouvelles stratégies pour le rayonnement et l'avenir de sa langue officielle et commune en valorisant la qualité de la langue... » (Le Français; une langue pour tout le monde / Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, 2001).

Commission des États généraux...

« La qualité de la langue a été au cœur des mémoires et des communications lors des audiences régionales et nationales [...] la place centrale que la qualité... a occupée [...] témoigne bien des attentes des Québécoises et des Québécois » (Le Français; une langue pour tout le monde / Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, 2001).

Commission des États généraux...

« La qualité et la maîtrise de la langue commune sont [...] le résultat d'une pratique soignée par l'ensemble de l'Administration, des organisations sociales, des institutions et des entreprises. Parce que la langue est un bien commun, elle appelle une responsabilité individuelle et collective » (Le Français; une langue pour tout le monde / Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, 2001).

Confucius (c. 400 av. J.C.)

« Tseu-lou dit : Si le prince de Wei s'attendait à vous voir venir et à prendre en main les affaires de l'État, par quoi auriez-vous commencé? Le Sage dit : Tout d'abord, il faudrait préciser le sens des mots. [...] Si le sens des mots n'est pas précisé, le langage ne correspond pas à la vérité. Si le langage n'est pas véridique, les affaires ne peuvent pas être achevées... » (Confucius; Philosophes de tous les temps; Paris : Éditions Seghers, 1962, XIII.3, p. 163).

Congrès de la langue française...

« Le Deuxième congrès de la langue française au Canada émet le vœu : 1. Que, pour la rédaction et l'émission des annonces, les publicitaires n'emploient que des compétences; 2. Que le public acheteur exige de l'annonce en bon français et, au besoin, qu'il boycotte les réfractaires » (Deuxième congrès de la langue française au Canada, Québec, 27 juin – 1^{er} juillet 1937; Mémoires; Québec : s.l., 1938, Tome I).

Corbeil, Jean-Claude

« Chaque locuteur marque de sa personnalité l'usage qu'il fait de la langue. [...] Chacun [...] a son style [...] Ce style résulte de la synthèse de l'histoire de chaque personne : lieu et milieu d'origine [...] Il est également le résultat des attitudes de l'individu à l'égard de la langue [...] selon qu'il est [...] préoccupé d'améliorer la qualité de sa propre performance... » (L'Embarras des langues; Québec Amérique, 2007, p.

Corbeil, Jean-Claude

« Dès la mise en ondes de Radio-Canada, la question de la langue s'est posée. [...] La direction de la section française [...] se fit un devoir de mettre en ondes [...] une variante du français proche de la langue écrite en syntaxe et vocabulaire et dont la prononciation était conforme à la phonétique du français, un français débarrassé des anglicismes et du relâchement de la prononciation populaire... » (La Télévision de Radio-Canada et l'évolution de la conscience politique au Québec / Sous la direction de Denis Monière... ; Québec : PUL, 2012).

Corbeil, Jean-Claude

« La direction de Radio-Canada... créa... un comité de linguistique... 'Les décisions du Comité écartaient toute intervention coercitive et faisaient appel à la plus large collaboration des intéressés : cadres, journalistes, rédacteurs. Cette orientation consultative initiale s'est imposée au cours des années avec les avantages et les inconvénients qu'elle comporte' (Robert Dubuc). La Direction de la section française de Radio-Canada maintient encore aujourd'hui la même politique d'intervention par incitation » (La Télévision de Radio-Canada et l'évolution de la conscience politique au Québec / Sous la direction de Denis Monière, Québec : PUL, 2012).

Corbeil, Jean-Claude

« Aujourd'hui comme hier (à Radio-Canada), la préoccupation de faire usage d'une langue de qualité demeure vive [...] Malgré l'exemple et le tutorat des aînés, un resserrement de la discipline linguistique s'impose cependant [...] Surtout dans les émissions à libre conversation au cours desquelles animateurs et invités s'expriment le plus souvent en langue familière. Des erreurs de langue s'y glissent parfois dans la spontanéité des échanges, avec une régularité cependant dont les auditeurs se plaignent de plus en plus » (La Télévision de Radio-Canada et l'évolution de la conscience politique au Québec / Sous la direction de Denis Monière, Québec : PUL, 2012).

Corcoran, Jim

Un élève : - « Moi, je parle français à peu près bien et c't'en masse! ». - J.C. : « Est-ce que tu fais tout à peu près comme ça? Est-ce que quand tu joues au tennis, tu le fais à peu près? Vas-tu toujours faire les choses à peu près? » (Le Devoir, 20 mars 1997).

Cormier, Monique

« ...je pense, s'il est important de consolider le statut de la langue, il est tout aussi important de se préoccuper de la qualité de la langue. Ce qu'on ne fait pas suffisamment et qui exige des mesures appropriées! » (UdeMNouvelles; Revue des diplômés, 29 octobre 2021).

Cormier, Monique

« ... notre principal défi au chapitre de la langue française est sa valorisation, et pas uniquement sa défense. [...] la valorisation est un mode positif, qui favorise l'offensive, et c'est là tout un champ à exploiter qu'ouvre actuellement la question linguistique » (UdeMNouvelles; Revue des diplômés, 29 octobre 2021)

Cornellier, Louis

« Dans l'histoire de l'Humanité, aucune langue n'a disparu parce que ses locuteurs parlaient mal. Les langues se dégradent ou disparaissent quand les peuples qui les parlent sont dominés militairement, politiquement, économiquement et culturellement » (Le Devoir, 28-29 mai 2001).

Cornellier, Louis

« On s'émeut fréquemment, au Québec, de la mauvaise qualité du français... Dans ce dossier, on néglige un élément fondamental : bien parler et bien écrire une langue sans l'aimer est impossible. Or, aime-t-on vraiment le français...? (Le Devoir, 16-17 août 2014).

Cornellier, Louis

« Le franglais... n'est pas qu'un épiphénomène artistique sans effet sur la place et sur la qualité du français au Québec et au Canada. Il est le symptôme effrayant de notre fatigue de nous-mêmes, de notre aliénation en marche » (Le Devoir, 27-28 juin 2015).

Cornellier, Louis (1996)

« La qualité du français comme condition nécessaire à notre lutte constitue un mythe. Seule une politique linguistique claire et forte qui donnerait au français la place primordiale qui lui revient dans la vie publique, et donc commune, peut jouer ce rôle en faisant du français une langue nécessaire parce qu'utile » (cité par Annette Boudreau, dans Francophonie d'Amérique, no 42-43, 2016-2017).

Cornellier, Louis

« Clamer sa fierté d'être français en franglais est le symptôme d'une assimilation en marche. Affirmer que le franglais (ou le chiac) peut parfois avoir plus de puissance émotive que le français standard n'est pas faux, mais il faut alors ajouter que cette puissance a quelque chose de tragique, qui tient à ce qu'elle exprime une colonisation avancée » (Cité par A. Boudreau, dans Francophonie d'Amérique, no 42-43, 2016-2017).

Cornellier, Louis

« Une croyance veut qu'il faille prononcer les mots et les noms propres étrangers selon leur consonance d'origine. [...] la solution adoptée par la plupart des Québécois... consiste trop souvent à prononcer les noms étrangers à l'américaine. C'est la solution du colonisé » (Le Point sur la langue; Montréal : VLB éditeur, 2017).

Cornellier, Louis

« Une langue est vivante quand on l'utilise, parce qu'on en a besoin, dans tous les domaines importants. De même, la vitalité d'une langue est une question de statut – utilité et prestige – plus qu'une question de qualité » (Le Devoir, 7-8 novembre 2020, Le Magazine D).

Cortanze, Gérard de

« Une langue qui ne crée plus de néologismes est une langue menacée de sclérose, d'appauvrissement, c'est une mer qui s'assèche, une forêt profonde qui se transforme lentement en désert » (Défense de la langue française, 237, 3^e trimestre 2010).

Cortanze, Gérard de

« Ne pas dépriser sa langue, c'est la priser, c'est-à-dire l'apprécier, l'estimer, lui donner du prix, l'aimer.... Aimer sa langue, c'est la défendre. Mais il ne faut oublier de l'ouvrir à l'autre, à la différence... » (Défense de la langue française, 237, 3^e trimestre 2010).

Courteline, Georges (1917)

« Le gros mot donne moins de mal à trouver que le mot fin : vérité éclatante, cette fois, et que devraient bien méditer les voyous de lettres dont l'immonde verve alimente le café-concert » (La Philosophie de Georges Courteline; « Mille et une nuits », 550; 2009).

Courtemanche, Gil

« On a donné un statut quasi officiel à un jargon truffé de grossièretés, marqué par l'absence totale de vocabulaire, un jargon dans lequel le mot 'feeling' remplace 20 mots qu'on ne connaît pas, et le mot 'fun', 40 nuances qu'on est incapable d'exprimer » (L'Actualité, 1^{er} septembre 1997).

Courtemanche, Gil

Les télédiffuseurs disent [...] qu'ils doivent parler le langage de leur public pour pouvoir l'intéresser. Les créateurs invoquent pour leur part la spontanéité et la liberté. 'Nous devons parler comme le vrai peuple', disent-ils. Mais le peuple s'exprime-t-il aussi mal que ceux qui l'amuse...? [...] Aujourd'hui, la plupart des humoristes parlent moins bien que leur public » (L'Actualité, 1^{er} septembre 1997).

Curzi, Pierre

« ... la qualité du français est liée à la lecture. Pourquoi alors une commission scolaire sur trois n'a-t-elle pas dépensé tout l'argent disponible ... pour la lecture à l'école? » (Communiqué, 7 mai 2009).



Liste de citations établie grâce à une contribution financière du Secrétariat à la promotion et à valorisation de la langue française.